25a Julio 1909a. 112a NUMERO.
SEPESMA YARO, dudekunesma numero.



MEMBRO DI L' PROFESIONAL' UNIONO DI L' PERIODALA BELGA GAZETARO.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO: Redakto ed Administro,
56, rue de l'Arbre-Bénit, IXELLES-BRUXELLES.

YARKOLEKTO: 6 FR.
(Septembro 1908 — 1909.)
Specimeno : 0.25 fr.

KONTENAJO.

Imprimisto-Editisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale

Le comité de la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale était composé comme suit :

M. MANUEL C. BARRIOS, doyen de la Faculté de Médecine de Lima, président du Sénat du Pérou ;

M. J. BAUDOUIN DE COURTENAY, professeur de linguistique à l'Université de Saint-Pétersbourg ;

M. ÉMILE BOIRAC, recteur de l'Université de Dijon ;

M. CH. BOUCHARD, membre de l'Académie des Sciences de Paris, professeur à la Faculté de Médecine ;

M. W. FÖRSTER, président du Comité international des poids et mesures, ancien directeur de l'Observatoire de Berlin ;

M. G. HARVEY, éditeur de la *North American Review* (New-York) ;

M. OTTO JESPERSEN, membre de l'Académie danoise des Sciences, professeur de philologie à l'Université de Copenhague ;

M. S. LAMBROS, ancien recteur de l'Université d'Athènes ;

M. C. LE PAIGE, directeur de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, administrateur-inspecteur de l'Université de Liège ;

M. W. OSTWALD, membre de la Société royale des Sciences de Saxe, professeur émérite de l'Université de Leipzig ;

M. HUGO SCHUCHARDT, membre de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, professeur de l'Université de Graz ;

M. GUSTAV RADOS, membre de l'Académie hongroise des Sciences ;

M. W. T. STEAD, éditeur de la *Review of Reviews* (Londres) ;

M. G. PEANO, membre de l' Académie de Lincei et de l'Académie des Sciences de Turin, professeur à l'Université de Turin.

Secrétaires : M. L. COUTURAT, Docteur ès lettres,
M. L. LEAU, Docteur ès sciences.

Le Comité s'est réuni au Collège de France, à Paris, du 15 au 24 octobre 1907, et a tenu 18 séances, Il a élu président d'honneur M. W. FÖRSTER ; président, M. W. OSTWALD ; vice-présidents, MM. BAUDOUIN DE COURTENAY et JESPERSEN.

Ses travaux ont abouti à la décision suivante :

" Le Comité a décidé d'adopter en principe l'Esperanto, *en raison de sa perfection relative et des applications nombreuses et variées auxquelles il a déjà donné lieu, sous la réserve de certaines modifications à exécuter par la Commission permanente dans le sens défini par les conclusions du Rapport des secrétaires et par le projet de* Ido, *en cherchant à s'entendre avec le Comité linguistique espérantiste ".*

Le Comité avant de se séparer a nommé une commission permanente constituée comme suit : W. OSTWALD, président ; BAUDOUIN DE COURTENAY, JESPERSEN, L. DE BEAUFRONT, L. COUTURAT, L. LEAU.

Cette commission permanente publie une revue, *Progreso* « Konsakrata a la propagado, libera diskutado e konstanta perfektigado di la Internaciona Linguo ».

Cette revue discute librement la question linguistique. La Internaciona Linguo — dénommée ILO — n'est pas présentée comme solution ne varietur mais comme solution indéfiniment perfectible.



25ª Julio 1909ª. 112ª NUMERO.
SEPESMA YARO, dudekunesma numero.

LIBERA DUONMONATALA GAZETO ESPERANTISTA.



JOURNAL BI-MENSUEL DES ESPÉRANTISTES LIBRES.

Aliginta al la profesia Uniiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Membro di l' profesional' Uniono di l' Periodala Belga Gazetaro.

DOCUMENTS.

Le 18 septembre 1606, le toujours regretté docteur Javal m'écrivait :

...... Le défaut originel de l'Esperanto réside en ce que son créateur ignorait l'Italien et l'Espagnol. Je sais le premier et viens de prendre une teinture du second. Vu sa sonorité et sa grande diffusion dans le monde, je crois que la vérité était de supprimer les irrégularités et les difficultés de prononciation de l'espagnol et de lui appliquer la grammaire anglaise. Z. s'est aperçu trop tard qu'il faisait une langue latine à construction française.

....,. Tous les néologismes, sans exception, devraient être latins ou espagnols ; on obtiendrait ainsi une langue presqu'aussi facile à lire, du premier coup, que le neutral, et qui attirerait les hommes de science, nécessaires pour obtenir l'adoption officielle.

Dans une conférence donnée le 27 octobre 1905 au cercle polyglotte de Bruxelles, le distingué secrétaire général de ce cercle, Monsieur l'avocat Bergé, disait :

« Le vocabulaire espagnol contient 60 pour cent de mots latins dont beaucoup à peine modifiés.

. . . . . .

Au point de vue utilitaire, il est à signaler que l'espagnol est, après l'anglais, la première langue commerciale. »

L'extrait de la lettre du docteur Javal montre pourquoi Zamenhof n'a pu donner à l'Espagnol la place qui lui revenait dans le vocabulaire de l'Esperanto.

L'extrait de la conférence de M. l'avocat Bergé montre pourquoi il faut faire à l'Espagnol la place qui lui revient dans le vocabulaire de la langue auxiliaire définitive.

Ce desideratum a été réalisé par le comité permanent de la Délégation pour le choix et la propagation d'une langue auxiliaire, car le vocabulaire de *Ido* est fondé sur le principe du maximum d'internationalité.

Ce principe consiste, on le sait, en ceci : pour chaque notion on adopte la racine qui est connue du plus grand nombre d'hommes de civilisation européenne, en supposant que chacun ne sait que sa langue maternelle.

Car c'est évidemment le moyen d'atteindre le plus grand nombre d'hommes par chaque mot employé, c'est-à-dire de rendre la langue aussi facile que possible pour le plus grand nombre. Or le vocabulaire de l'Esperanto était sans doute fondé sur ce principe, mais d'une façon empirique et presqu'inconsciente : Zamenhof n'a jamais formulé ce principe ; c'est Monsieur de Beaufront, à qui est due la diffusion de l'Esperanto en France, qui l'a formulé nettement et s'est efforcé de l'appliquer à l'Esperanto plus rigoureusement que ne l'avait fait l'inventeur ; d'autres langues, comme l'*Idiom neutral* avaient appliqué ce principe mieux que l'Esperanto, et possédaient par suite un vocabulaire plus international. Dans le projet *Ido*, soumis au comité de la Délégation, et accepté par lui comme base de mise au point de l'Esperanto primitif, le principe du maximum d'internationalité a été appliqué.

Et ainsi l'Espagnol a reçu le vrai pour-centage auquel il a droit, lui qui « après l'anglais, est la première langue commerciale ».

Com' LEMAIRE CH.

A NOS LECTEURS.

Belga Sonorilo a dû jusqu'ici, se consacrer beaucoup à des articles de théorie. Elle va pouvoir maintenant donner une part plus large à la pratique, par la publication d'articles variés, qui serviront de leçon à ceux qui se mettront résolument à l'étude de la « *Internaciona Linguo di la Delegitaro.* »

Nous donnerons nos exercices sous la forme de textes français accompagnés de leur traduction en Ilo ; éventuellement un commentaire accompagnera la traduction pour l'expliquer ou la justifier.

POR NIA LEKTANTI.

Til nun Belga Sonorilo devis su konsakrar multe a teoriala artikli. De nun ol povos facar plu larja loko a la praktiko, per la publikigo d' artikli varyigita, qui esos lecioni por ti qui su donos rezolveme a la studyo di Ilo.

Quale exercuri ni donos franca texti kun lia tradukuri en Ilo ; eventuale komento akompanos la tradukuro por explikar o justigar ol.

I.

EXERCICE. — EXERCO.

Texte à traduire. — Texto tradukenda.

Bonjour, père ! Avez-vous bien dormi, cette nuit ?
Bonjour, garçon ! J'ai bien dormi. Et toi, comment vas-tu ?
Je vais très bien ; merci.
Le temps est beau et clair ; avant de déjeûner nous allons faire un petit tour au jardin et cueillir des radis roses que nous mangerons avec du fromage blanc.
Volontiers ! cela nous fera un déjeûner excellent, avec du pain bis, du beurre frais, du lait non écrémé et du café pur.
Après le déjeûner nous aurons à prendre connaissance du courrier (lettres et journaux) qu'apportera le facteur ; puis nous pourrons faire une longue promenade à travers la campagne. Ta mère et tes sœurs seront de la partie. Nous pourrions prendre comme but de notre excursion la ferme de ton oncle Jean ; sa femme et ses enfants s'y trouvent justement en ce moment.
C'est cela, père ; la route d'ici à la ferme de l'oncle Jean est bien un peu longue ; mais elle est si jolie, si pittoresque qu'on en oublie la fatigue.
En attendant allons chercher les radis !

Préparation du texte.

Bonjour, père ! Est-ce que vous avez bien dormi, cette nuit-ci ?
Bonne matinée, fils ! J'ai bien dormi.
Et toi, dans quel état es-tu ?
Je suis tout-à-fait bien portant ; merci.
Le temps est beau et clair ; avant de déjeûner nous irons, pendant quelques instants, dans et à travers le jardin, et nous cueillerons des radis roses que nous mangerons avec du fromage blanc.
Volontiers ! cela fera un excellent déjeûner, avec du pain gris, du beurre frais, du lait non écrémé et du café non falsifié.
Après avoir déjeuné nous devrons lire le courrier (lettres et journaux) qu'apportera le facteur ; puis nous pourrons faire une longue promenade à travers la campagne.
Tes mère et sœurs nous accompagneront (prendront part à notre promenade). Nous pourrions choisir comme but de notre excursion la ferme de ton oncle Jean ; par chance sa femme et ses enfants sont là, en ce moment-ci.
Bonne idée, père ! La route d'ici jusqu'à la ferme de l'oncle Jean est peut-être un peu longue ; mais elle est si belle, si pittoresque qu'on ne sent pas la fatigue, ou du moins on n'y fait pas attention.
Maintenant, allons chercher les radis !

Traduction. — Traduko

Bona jorno, patro ! Kad vu bone dormis, ca-nokte ?
Bon' mateno, filyo ! Me dormis bone.
E tu, quale tu standas ?
Me tute sanesas ; danko.
La vetero esas bela e klara ; ante dejunar ni iros, dum kelka momenti, aden e tra la gardeno, e ni kolyos rafaneti rozkolora quin ni manjos kun kazeo (blanka fromajo).
Volunte ! To facos bonega dejuno, kun griza pano, fresha butro, kremoza lakto e nefalsigita kafeo.
Pos dejunir, ni devos lektar la post-sendaji (letri e jurnali) quin la letristo adportos ; pose ni povos facar longa promenado, tra la ruro.

Tua patrino e fratini akompanos ni (partoprenos nia promeno). Ni povus selektar, quale skopo di nia exkurso, la farmajo di tua onklo Jean ; chance, sa spozino e sa kindi esas ibe en la nuna momento.

Bona ideo, patro ! La voyo de hike til la kulturdomo di onklo Johan esas, forsan, poke longa ; sed ol esas tante bela, tante piktinda ke on ne sentas la fatigeso, od, ad-minime, on ne atencas ol.
Nun, ni querez la rafaneti !

I.

Vocabulaire — Vortareto.

, koma.
. punto.
! klamal punto.
? questional puuto.
; punto-komo.
: bi-punto.

Standar = être, se trouver dans tel ou tel état ; en parlant d'un vêtement = aller de telle ou telle façon.
tute = entièrement, tout à fait.
sana = sain, en bonne santé.
sanesar = être bien portant.
klara = clair (physiquement et moralement); *klara* a deux sens, 1° lumineux (lumoza), 2° quasi-diafane, transparent.
ad = à, vers, dans la direction de . . .
en = dans, en . . .
aden = dans, quand on veut marquer expressément le déplacement d'un lieu dans un autre ; « ni iros aden la gardeno » signifie que nous irons vers le jardin et que nous y entrerons.
qui = que (lesquels).
quin = accusatif de qui.
voluntar = vouloir bien.
fresha = frais, dans le sens de « fabriqué récemment », « non éventé, » « n'approchant pas de la décomposition », etc...
kremo = crême
kremoza = imprégné de crême.
falsa = quelque chose non-vrai ou plus exactement non réel, qui vise à tromper ou au moins à simuler la vérité ou la réalité.
falsigar = falsifier, altérer.
falsifar = créer une chose fausse.
dejunar = déjeuner.
dejunir = avoir déjeuné.
post-sendajo = chose envoyée par la poste.
kuriero = courrier postal ; homme, voiture, bateau, etc. qui porte les lettres, paquets postaux, etc.
letro = lettre (écrit)
letristo = facteur.
selektar = choisir.
elektar = élire.
farmar = prendre à ferme.
farme-prenar = prendre à ferme.
farme-donar = donner à ferme.
farmo = fermage, action de prendre en fermage.
farmo-preco = fermage, prix du fermage, location.
farmajo = chose affermée = ferme.
farmisto = fermier.
kindo = enfant, considéré relativement à ses parents.
infanto = enfant, considéré relativement à son âge.
Dum sua tuta vivo on esas la kindo di sua parenti sed on ne esas infanto dum sua tuta vivo = pendant toute sa vie on est l'enfant de ses parents, mais on n'est pas enfant toute sa vie.
nun = maintenant, actuellement.
nuna = de maintenant, présent, actuel.
forsan = peut-être, pour exprimer une *possibilité douteuse;* dans ce « peut-être » c'est le doute qui domine la possibilité.
querar = aller chercher.

B.S.

L'évolution naturelle dans l'Esperanto primitif.

Le dernier n° de « La Revuo » (Juillet 1909) annonce un « maĉo » (anglais : match ; français : concours) d'échecs entre Russes et Espagno's.

Le dernier n° reçu de « Japana Esperantisto » (mai 1909) rend compte d'un « Meĉo » entre un athlète japonais et un boxeur anglais.

Comme le journal japonais emploie les termes « meĉajoj » et « meĉi », il n'y a pas de doute que, pour lui l'anglais match doit être traduit par « meĉo ».

Donc « maĉo » pour la Revuo ; et « meĉo » pour les Japonais ! que le Lingva Komitato enregistre jusqu'à ce que l'usage ait décidé, car rien ne dit que les Japonais voudront renoncer à « meĉ », bien que ce radical ait été assigné par l'Esperanto à la vulgaire mèche celle qui manque dans tant de lanternes espérantistes que leurs propriétaires oublient constamment d'éclairer.

***

La lasta n° di « Revuo » (Julio 1909) anuncas « macho » (E : Match ; F : concours) di shaki inter Rusi ed Hispani.

La lasta ricevita n° di « Japana Esperantisto » (Mayo 1909) raportas pri « Mecho » inter japana atleto ed angla boxisto.

Pro ke la Japana Jurnalo uzas la vorti « mechajhoj » e « mechi », esas certa ke por lu, la angla vorto « match » devas tradukesar per « mecho ».

Do macho por la Revuo ; e mecho por la Japani ! Lingva komitato registragez til ke la uzado esos decidinta ; nam nulo permesas kredar ke la Japani voluntos renuncar mech, quankam ca radiko esas selektita da Esperanto por la vulgara mecho, olta qua mankas en tante multa lauterni esperantista, quin sua proprietaryi konstante oblivyas acendar.

INFORMI.

La deziro unionar omna povi por efikiva propagado en Berlin iniciatis la « Laboranto klubo Progreso » e la « Libera societo, Ilo » fondar « *Centralstelle* », qua direktos la propagado e la publika aranji e. c. Nuve fondita ilista grupi povas acesar ed elektos du membri ek sa estraro quale delegiti en la *Centralstelle.* Nur grupi esas aceptata qui propagas ed instruktas la Reform-Esperanto di la Delegitaro. On elektis la nomo Reform-Esperanto, nam on pensis ke ca nomo esas plu bone komprenebla por la publiko e tamaniere plu bona propagilo ed anke la max bona kombatilo kontre l Esperantisti, qui se nulu kontragas li tro rapide su grandigas.

La sekretaryo di la *Centralstelle* esas

Ernst Collin, Berlin W8, Leipzigerstr. 19.

a qua omna skribi ed informi esas sendenda.

Fonetikal experimento.

Usonana profesoro di franca e latina, membro di la Delegitaro, skribis ad Usonana Idisto la sequanta raporto :

« ...Me deziris experimentar la relativa belsoneso di Esperanto ed Ido kun persono tute sen prejudiko. Mea spozino parolas nula de la du lingui, e konocas li nur quale bone edukita persono qua multe audis diskutar li, e konocas la principi necesa di irga LI. Me lektis ad el l' unesma frazo di la diskurso di Lincoln en Gettysburg, unesme en E., pose en la du LI., sen dicar ad el qua esis qua, e demandis, ke el indikez la plu bel sona.

El quik selektis Ido. »

(Progreso).

AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de bien vouloir noter qu'à partir du 15 juillet, l'administration et la direction du journal sont établies :

56, rue de l'Arbre-Bénit,
Ixelles-Bruxelles.

C'est à cette adresse que nos abonnés, principalement ceux habitant l'étranger ou se déplaçant pour villégiaturer, devront adresser le coût de leur abonnement pour la collection annuelle du Journal qui commence toujours au mois de septembre.

Nous espérons que nos lecteurs et abonnés voudront bien faciliter notre tâche en tenant soigneusement compte des recommandations ci-dessus.

La Direction.

AVIZO.

Ni pregas nia lektanti ed abonanti bonvole notar ke de la 15esma de Julio, la administro e la direkto de la jurnalo esas establisita :

56, rue de l'Arbre-Bénit,
Ixelles-Bruxelles.

A ta adreso, nia abonanti, precipue ti qui lojas exter-Belgio o qui departas dum la favora sezono ye l' marbordo o la balnurbi, devos adresar la kusto di sua abono por la yarala kolekto di l' jurnalo, quo sempre komencesas de la Septembra monato.

Ni esperas ke nia lektanti ed abonanti intencos faciligar nia tasko e qui li zorge atencos la supra rekomendi.

La Direkto.

CORRESPONDANCE.

—

Lettre de M. Claudius Colas.

Paris, 6 juillet 09.
(10, rue Béranger).

Monsieur le Directeur de « Belga Sonorilo »,

N'ayant pas été personnellement mis en cause dans la polémique engagée au sujet des opinions de M. l'abbé Peltier, relativement à la réforme, je n'ai pas cru devoir intervenir.

Mais aujourd'hui je lis dans votre numéro du 4 juillet (page 209) : « .... Ces lettres lui ont été extorquées (à M. l'abbé Peltier) *comme on lui a extorqué « Espero Katolika...* »

Cette expression porte atteinte à l'honneur de ceux qui ont recueilli la succession de *Espero Katolika*, puisqu'elle tend à faire croire qu'ils ont « arraché par violence » à l'abbé Peltier la revue qu'il avait fondée.

Etant le premier visé par cette expression calomnieuse, je proteste avec toute mon énergie. Ni moi, ni M. l'abbé D., qui reçûmes du fondateur d'*Espero Katolika* la mission de continuer son œuvre, n'avons *extorqué* E. K. à M. Peltier.

C'est au prix de très grands sacrifices, pécuniaires et autres, que nous avons cédé *à ses instantes prières* en acceptant de continuer la publication de la revue. Nous l'avons fait par affection pour notre vénéré maître, autant que pour la beauté de l'œuvre à laquelle il avait donné six années de sa vie. *Je ne vous reconnais donc pas*, Monsieur, le droit de mettre en doute ni notre loyauté, ni notre amitié pour le fondateur de *Espero Katolika*, et de nous désigner, comme vous le faites, sous le nom de « soi-disants amis (1) » ou de faux amis de l'abbé Peltier.

Si par le mot cité plus haut, vous avez voulu atteindre le vénérable abbé Richardson, votre accusation porte encore plus à faux.

Je ne connaissais point encore M. Richardson, quand je lui écrivis pour lui annoncer que la rédaction de E. K. m'était confiée et pour lui demander de vouloir bien nous continuer sa collaboration. Et c'est *seulement en Avril*, alors que M. l'abbé D., forcé par les nécessités de son ministère, dut abandonner la direction de la revue, que M. Richardson accepta sur ma demande, de diriger E. K.

Voilà donc réduite à néant quelle que soit la personne qu'elle vise, l'injurieuse expression relevée dans votre journal.

Quant à l'usage exclusif que nous faisons et voulons faire dans E. K. de l'*Esperanto Zamenhofa*, il est conforme à la *volonté expresse* du fondateur de notre revue.

Prouvez, tant que vous le voudrez, que M. Peltier préférait théoriquement l'Ido, et qu'il ne s'inclina que pour des motifs d'ordre pratique (*Progreso*, p. 310). Ces motifs ne sont-ils point suffisants ? Ne sont-ils pas les seuls même que doivent considérer les rédacteurs d'une *revue spéciale* comme la nôtre ?

Sans compter les raisons spéciales et parfaitement fondées que nous avons personnellement de croire à *l'infériorité* et surtout à *l'inopportunité* de l'Ido, n'avons-nous point le devoir de parler à ceux auxquels nous voulons faire aimer nos croyances religieuses, — puisque tel est le but principal de notre revue, — la seule langue qu'ils comprennent et qu'ils aiment ? Et puisque une expérience de six années nous a montré que par cette langue nous atteignons pleinement notre but, pourquoi perdrions-nous notre temps à la réformer et à la critiquer ?....

Que nous importent alors les qualificatifs de « *conservateurs outranciers* » et autres, dont vous nous gratifiez si aimablement...

Avant de terminer, je veux vous dire bien haut, M. le Directeur, tout l'étonnement que j'éprouve de la campagne faite depuis quelque temps par les lieutenants de l'Ido pour tâcher de discréditer aux yeux du public Espérantiste le prêtre loyal et dévoué qui dirige notre revue catholique. Je ne vous parlerai point ici du moyen indigne que l'un de ces chefs, que l'on dit philosophe, a employé récemment contre lui : Je m'obstine, malgré tout, à croire que M. le Directeur de *Belga Sonorilo* se refuserait à y souscrire.....

(1) *Progreso*, Julio.

Dans l'espoir que vous voudrez bien, dans votre plus prochain numéro, rétracter ce que vous avez dit, et réparer votre erreur, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

Claudius Colas,
Rédacteur en chef de Espero Katolika.

P. S. — Je ne crois pas trop exiger de votre *loyauté* en vous demandant de bien vouloir reproduire *in extenso* la présente lettre dans le prochain numéro de B. S.

Réponse.

Dans son N° du 13 septembre 1908, Belga Sonorilo publiait la réponse que j'adressais à une lettre ouverte de Monsieur l'abbé Richardson.

J'y disais ceci : « Vous m'avez écrit que vous « emploieriez tous vos moyens pour provoquer les « désabonnements à Belga Sonorilo ».

Que Monsieur Claudius Colas lise bien. Monsieur l'abbé Richardson avait cru que pareil argument : « j'emploierai tous les moyens pour provoquer les désabonnements à Belga Sonorilo » pourrait m'influencer.

Par bonheur je n'étais pas sensible à pareille menace, et je pus écrire à M. l'abbé Richardson : « Je vous ai répondu que vous faissiez erreur en « me prenant pour un de ces besogneux qui com- « promettent la beauté de notre idée, et la confon- « dent avec la diffusion des « aboniloj ». J'ai ajouté « que de telles menaces, en ce qui me concerne, ne « pourraient qu'avoir un résultat opposé à celui « qu'elles atteignent quand on les fait aux « journa- « leux » de tout poil et de toute plume ».

Or l'abbé Peltier, dans *son* journal *Espero Katolika* avait commencé à rendre compte des articles que Belga Sonorilo publiait pour la réforme ; et *il dut* annoncer qu'il cesserait ces comptes-rendus pour ne pas faire des mécontents. Qui étaient ces mécontents ?

Ceux qui, évidemment, avaient été engagés à menacer l'abbé Peltier de se désabonner s'il ne revenait purement et simplement, au Fundamento et à l'Esperanto de Zamenhof.

***

Monsieur Claudius Colas déclare qu'une expérience de six années a montré que l'Esperanto atteignait parfaitement son but. Le nouveau rédacteur en chef d'*Espero Katolika* voudra bien relire ce que celui qu'il appelle « son vénéré maître » disait dans la lettre qu'il adressait le 28 août 1907 à M. Couturat :

« Quant à votre étude sur la dérivation, je l'estime un vrai chef d'œuvre de science et de logique ; je l'ai étudiée à fond et je ne puis plus écrire en Esperanto depuis que je l'ai lue !...

. . . .

« La masse des Espérantistes ne se rend nullement compte des défauts de la langue, car je suis convaincu qu'il n'y a pas cinquante espérantistes qui écrivent correctement l'Esperanto.

« Pour ma part, après 7 ans de pratique, je ne me flatte pas de l'écrire sans faute.

On voit que Monsieur Claudius Colas a une façon très particulière de se faire le continuateur des idées de son « vénéré maître ».

Il se contente de prendre exactement le contre-pied de ces idées, et n'est pas satisfait de ce que quelqu'un se permette d'en faire la remarque.

***

La lettre de M. Claudius Colas contient des allusions à des articles de Progreso et à un « moyen indigne » qu'il ferait mieux de nous faire connaître afin que nous connaissions de quoi il parle ; qu'il sache que nous lui di ions alors, sachant de quoi il retourne, si nous nous refuserions à y souscrire.

Malgré ces à-côtés qui ne nous concernent pas, nous avons donné toute la lettre de Monsieur Claudius Colas ; nous attendons à notre tour, de la loyauté de notre correspondant, la publication de notre article « L'abbé Peltier et l'Esperanto reformé », paru dans la Belga Sonorilo du 4 juillet 1909.

Comt Lemaire Ch.

POR LA HISTORIO.

La « *fidela* » jurnalo « Japana Esperantisto » informas sa lektanti per materyo de privata korespondo e ol aceptas irga informo sen kontrolo. Tale ol publikigas tute falsa kroniko, pri quo certe ol astonesos kande la lumeso e la vereso advenos til nia japana samideani.

Ni reproduktas, en primitiva Esperanto, astonanta artiklo quan insertis nia japana kunfrato en sa Maya numero.

E. P. (Esperanto primitiva).

El Francujo : En Francujo Ido pli kaj pli malprosperas, kaj baldaŭa estos la tago kiam ĝi plene malaperos, ĉar sciiĝis tute sekrete, ke malpaco kaj tre oftegaj disputoj okazas inter de Beaufront kaj Couturat ĉe la presejo, kie ili presigas sian gazeton. Nova *Ido* — aŭ pli bone *Idido*, aperis en Berlino. Nekredeble ! Estas iu prezidanto de Societo Idista, kiu elpensis tiun novan filon de Ido, ĉar li opiniis, ke Ido ne estas sufiĉe perfekta !! Kie do estas, laŭ la diroj de Beaufront kaj Couturat *la perfekteco finita kaj netuŝebla* de Ido, kaj lingvo por ĉiam neatakebla ! ? — Jes, vere, pli oni profunde ekzamenas la vortaron kaj gramatikon de Ido, oni vidas tre klare, ke tiu ĉi lingvaĉo estas nur supraĵe kaj ekŝajne bela kaj perfekta, sed la atenta trarigardo kaj tralegado montras, ke nur kvazaŭ per brikoj, brikeroj, gipsajoj kaj rubajoj estas konstruita ĝi, sen atento la plej elementa, ĉar oni celis nur rapidegecon *por ĝin prezenti antaŭ delegitaro* antaŭpreparita de la Sekretario. Nun la afero Idista estas, kiel d'ras franca proverbo : la sekreto de Pulcinelo. (el la privata letero de iu samideano franca).

LA JANUS-AKADEMIO.

On savas ya (la Esperantisti fanfaronis pri ta evento !) ke oficiala delegito di la Usonana milital ministrejo asistis a la Esperantista Kongreso en Dresden, nome Majoro P. F. Straub. Nun on konocas sa oficiala raporto ; ed on lektas en ol la sequanta alinei :

« Un de la max important agi di la Kongreso (1) esis la formaco di « Akademio » segun la modelo di la Franca akademio (2), por konsiderar e decidar omna temi di lingual devlopo, *e reformo, se necesa.*

« Kelka objekti esis prizentata kontre Esperanto quale ol nun uzesas, pro la motivi, ke la signizita literi tante uzata en ol necesigus adjunti e chanji en la telegrafal formulari uzata, e ke la propagado esas malfaciligata, pro ke specala fuzo di tipi esus necesa por ke la jurnali povez imprimar artikli skribita en la nuva linguo. Me opinionas tamen, ke on povas sekure fidar a la nuva akademio *por facar la necesa chanji* sen irge violacar ula de la simpla principi sur qui la linguo esas fondita. La skismi, qui minacas la rangi di l Esperantisti, e qui grave impedus sa difuzo, povus tale esar facile evitata *per chanji relative negrava.* (3) »

Nia lektanti prizos l importo di ta deklari, videble inspirita da la max oficiala autoritati di Esperanto. Ne nur a la reformemi, sed mem a la profani, quin la supersigni quik shokas e skandalas, on promisas facar la « necesa chanji », ed on asertas, ke l Akademio *povas reformar* la linguo. On esperas per to « impedar la skismo qua minacas l'Esperantistaro. » — Sed altralatere, on deklaras laute, ke l' Akademio esis fondata *por konservar, ne por reformar*, ke ol devas respektar la netuchebla *Fundamento* (or quale respektar ol, supresante la supersigni ?). ke ol povas facar nur adjunti, *nula chanji*, e mem ke se ol decidus *ula* minim granda *chanjo*, la « fideluloj » quik revoltos ! Tale, l Akademio, *segun la Akademiani* ipsa, havas du facyi : un reformema por la reformisti ...e por la publiko, altra konservema por la fanatiki e por la naiva « fideli ». Sed quin on trompas tale ? Adminime un latero, e forsan la du (4).

Kad on savas, per quo nun okupas su l Akademio qua devis reformar la linguo ? Per sancionar 800 nuva radiki extraktita de la *Dumil novaj vortoj* (Zamenhofaj !), qui per lia formo nur konfirmas la difektoza ortografio e fonetiko di Esp. : *akci, funkci, frakci, sekci, sekreci, aukci, inkvizici, sankci, raci* (racionala), e c., e c. On volas « oficialigar » la radiko *markiz*, qua interferus kun la « kandidata » sufixo *-iz* ; on adoptos samtempe *beletristik e literatur;* e vorti tam bela kam *buduar, bordel, enket, paskvil*, o tam internaciona kam *vink* (pervinko) e *bild* !

(Progreso).

(1) Neexakta : la Kongreso nule « agis » por elektar l Akademio : ol devis nur konstatar.... ed aklamar l elekto facita *rapidege* di l Akademio da la Lingva Komitato (la Fundamentisti tradukez ica frazo en Esperanto !)

(2) Pardonez ta malmodesta komparo ! Esp. esas linguo *nacionala* : ni legas en la max fanatika Esp. revuo : « Esp. estas jam vivanta lingvo, kaj ghin ni ne devas konsideri altramaniere, ol *ceterajn* naciajn lingvojn. » Texte !!

(3) Kursiva da ni. Texto originale angla en *Amerika Esperantisto* (februaro) ; traduko en Esp. (ne akurata), en *Oficiala gazeto* (marto).

(4) Fakte, dum ke on esperigis da Majoro Straub, ke on supresos la signizita literi, la Esp. chefi penas nun pruvar en omna lia jurnali, ke la supersigni esas nule jenanta, e ke on povas tre facile aquirar ed uzar li en l imprimeyi. A l uni on dicas : Esas tre facila supresar la supersigni sen lezar la simpla principi di la linguo ; ed a l altri : On ne povas supresar la supersigni sen violacar la santa Fundamento e ruinigar la tuta linguo : li devas restar, od Esperanto devas perisar !

AVERTO.

La fanatika Esperantisti penas nun trublar nia samideani, dissemante kun fervoro ula proyekti di LI. qui, quankam publikigita sub la titolo « Reform-Esperanto », prizentesas da li quale « Ido reformita ». Ta procedi perfekte karakterizas la konstanta taktiko di la politikistachi, qui regnas nun en « Esperantuyo ». Dum ke li zorge tacas pri Ido, ed evitas (ne sen bona motivi !) omna loyala diskutado pri nia linguo, li facas malsincera riklamo pri altra proyekti, por konfuzigar ed erorigar la publika opiniono. Nia amiki ne lasos trompar su da ta perfida klopodi. Sed li devas anke ne lasar oli trompar la publiko. Por to suficas ke li deklarez laute e sencese : Nia linguo ne esas, quale la proyekti, quin on opozas ad ol, individuala kreuri, sed la rezultajo di la labori, explori e decidi di la *Komitato di la Delegitaro*, t. e. di la max kompetenta e senpartia autoritato, qua til nun existis pri la LI. ; ol examenis e diskutis ne nur la precipua lingui ja *existanta*, sed anke multa proyekti o propozi *needitita* : or la proyekti publikigita *pose* esas preske sempre simila ad ula de ta *antea* proyekti ed existas nur malmulta chanci, por ke nuva proyekto prizentez vere esencal supereso. Cetere, se ulu deziras ula plubonigo di la linguo, lu devas nur propozar ol a l'Akademio di l'*Uniono*, qua havas *tuta libereso* por examenar ol, e qua sola havas *autoritato* por eventuale adoptar ol. Tale devas agar irgu, qua deziras ante omno la suceso di la komuna Ideo, e qua ne pozas sa personal opiniono e gusti super la judiko di la kompetenta autoritato elektita por to da l'interesati, super la *necesa uneso* di la LI. e la *necesa uniono* di sa adepti. A l'Esperantisti specale, nia amiki devas respondar : 1° ke lia linguo esis formale forjetata e kondamnata da l'*unavoca* decido di nia Komitato ; 2° ke ol esas ligita a netuchebla Fundamento, qua impedas omna metodala plubonigo, ed exkluzas la ciencala kritiko ; 3° ke li havas nula organizita e legitima autoritato, qua havus la yuro facar la reformi, quin la max multa Esperantisti agnoskas necesa.

Cetere, nia amiki nule devas trublesar da l'aparo di nuva proyekti di LI. Nula autoritato (mem l'autoritato di la Europana guvernantari, se li esus ja nun adoptinta oficiale ula LI.) povas impedar la privati inventar e publikigar « nuva » sistemi, quin li kredos e proklamos longe supera a la LI. « kronizita ». Existas ankore homi, kredanta esar ciencisti, qui serchas e kredas trovir la quadraturo di l' cirklo. La sola autoritato, en ta domeno, esas l'autoritato pure morala di la cienco : sed ol plene suficas, e nule bezonas la « sekulara brakyo » por obedyesar. Esas naturala, ke la linguo di la Delegitaro ecitas e sugestas proyekti imitanta o konkuranta. E mem ni ne esus astonata, se olsa malamiki ipsa inventus e propagus fantaziala e ridinda proyekti, por senkreditigar nia linguo ye l'okuli di la profani (1), *mem se to riskus senkreditigar anke l'ideo ipsa.* Nam existas Esperantisti tante fanatika e furioza, ke li preferus (ton uli skribis a ni) la ruino di la LI. entute a la venko di altra linguo kam Esperanto ! (Ube esas do l'*interna ideo di l'Esperantismo ?* ube la bela e solena deklari, ke on pozas l'ideo super omno, ke on luktas nur por ol, e. c., e. c.?) Sed ta furio ipsa pruvas, ke l'Esperantisti sentas su venkita, e ke lia ridinda shovinismo tute koruptis ed abolisis en lia mento nia bela ideo.

Tamen, ta malestiminda e desperala manovri kontenas leciono por ni. Li pruvas, ke ni ne devas nomizar nia linguo (mem per subtitolo) « Reform-Esperanto », nam ta titolo ne karakterizas ol, e povas uzesar egale da altra proyekti. Cetere, nia amiki (de qui multi nultempe esis Esperantisti) sempre plu konstatas e koncias la reala originaleso di nia linguo, e konfesas, ke ni esis extreme modesta e konciliema, kande ni ofris a l'Esperantisti ed a Dro Zamenhof interkonsento, qua esus permisinta a li donar la nomo Esperanto a la nuva linguo. Ne konvenas do, pro moral e praktikal motivi, prizentar ol a la publiko sub altrala nomo, qua esus quaze signo de dependo. Esas tempo, ke nia linguo havez *propra nomo*, per qua ol distingesos de omna altra lingui. Anke ne konvenas nomizar ol simple « *Linguo internaciona* », quale se ol esus fakte la *sola* L. I. existanta ; nam to genitus tro ofta dusencesi, ed on devas sempre distingar l'ideo generala di la LI. de irga aparta realigo, men kande on konsideras ica quale la max bona, la vera e definitiva solvo di la problemo. Por evitar omna miskompreni, on devas memorar, ke sa oficiala nomo esas ; « Linguo internaciona *di la Delegitaro* », ke to sola karakterizas ol plu o min sincere, o kun qui on penus intermixar ol plu o min... habile (2).

L. Couturat.

1. Fakte, la fanatika chefi prizentas ofte a la kredema fideli, quale Idala vorti, simpla karikaturi ; e kande ni protestas, li respondas, ke li « jokas ». Kande do li esos serioza ?

2. Lasta konsilo : nia amiki esez tre prudenta en lia letri, nam la mastri di Esperanto ne timas *violacar la sekreteso di la korespondo.* De longe li kustumis, kontre la reguli di honesteso, publikigar en lia revui letri privata, e men konfidenca, nuva o malnuva, ricevita da ulu de li. Sed nun li *furtas* mem la letri sendita e recevita da extera personi. Yen la pruvo : ula Genevana oficeyo dissendas *anonime*, sed kun notachi *en Esperanto*, kopio di letro sendita da un membro ad altra membro di la Komitato di l'*Uniono.* Ni tute malprizas ta shaminda procedi ; sed a la kurajoza anonimi, qui uzas li, ni expresas hike nia max profunda malestimo.

BIBLIOGRAFIO.

Warum ich Esperanto verliess (Pourquoi j'ai abandonné l'Esperanto), von Dr W. Borgius. Berlin, Liebheit & Thiesen, 1908, br. in-8°, 96 p. Etude complète sur la crise actuelle et sur l'avenir du mouvement en faveur d'une L. I.

Cette brochure est destinée non seulement au public non espérantiste qui n'est pas loin de considérer la crise actuelle comme « le commencement de la fin » mais aussi au public espérantiste auquel les journaux cachent soigneusement l'état réel de la question, obligés qu'ils sont en vertu de la fameuse Déclaration de Boulogne, de s'abstenir de toute discussion linguistique.

Après avoir fait connaître la Délégation, son origine, ses travaux, ses conclusions, l'auteur détaille d'une plume alerte les principaux défauts de l'Esperanto (les lettres accentuées, les terminaisons aj, aju, oj, ojn ; le tableau systématique des petits mots, l'accusatif, le désordre de la dérivation, l'insuffisante internationalité des radicaux) et il montre comment l'on est parvenu, dans la langue de la Délégation, à remédier à tous ces défauts. Suit une étude psychologique sur l'orthodoxie des espérantistes et ses motifs : au lieu de la démonstration scientifique, c'est l'agitation, la réclame que l'on emploie comme moyens de recrutement ; la masse est naturellement conservatrice ; superstitieuse, elle croit que c'est par la force que la L. I. doit s'imposer ; elle ignore les exigences de la science et de la technique ; en outre, elle craint que les réformes introduites n'entraînent de nouvelles réformes qui, à leur tour, en rendront d'autres nécessaires.

L'auteur réfute ensuite brillamment les reproches que l'on fait à la langue de la Délégation : 1° de ne pouvoir être parlée, 2° de manquer d'élasticité par suite de sa logique excessive et de ses tendances à une clarté inutile puisque la clarté de l'Esperanto répond aux besoins du moment.

Dans la 4e partie, l'auteur démontre par des exemples frappants que la L. I. n'est pas à créer, mais qu'elle existe en réalité en proportions plus ou moins grandes dans les langues des principales nations civilisées, de même que l'eau existe en proportions plus ou moins grandes dans toutes les boissons. L'Esperanto marque un progrès considérable vers le but désiré ; la langue de la Délégation fait un nouveau pas vers la solution définitive ; celle-ci sera atteinte désormais facilement, sans heurt ni secousse.

La 5e partie est consacrée au Fundamento intangible dont le Dr Borgius publie l'intéressante préface ; il met en lumière l'absurdité des règles tracées dans cette préface pour le développement ultérieur de la langue, prouve de manière irréfutable que, dans la pratique, la méthode indiquée empêche le moindre changement aux éléments constitutifs de l'Esperanto et, s'appuyant sur les faits acquis par l'expérience et sur les données mêmes du problème, il conclut à l'impossibilité d'ajourner les réformes reconnues nécessaires par la Délégation.

Dans le dernier chapitre de sa brillante étude, l'auteur développe son opinion sur l'avenir du mouvement en faveur de la L. I. ; il la résume en ces mots : l'Esperanto vaincra, non pas grâce aux espérantistes, mais malgré eux.

Enfin un court appendice nous présente une délicieuse charge contre la manie qui sévit hélas ! un peu partout de versifier en Esperanto.

Nous nous faisons un plaisir d'adresser nos meilleures félicitations au talentueux auteur de cette étude complète et impartiale dont nous recommandons vivement la lecture à tous ceux qui, connaissant l'allemand, s'intéressent au grave problème de la Langue Internationale.

Aprido.

Plena vortaro Esperanto — Rusa.

La Zamenhofa jurnalo « *La Revuo* » recensas ta nova vortaro de Doktoro L. L. Zamenhof ipsa. Ni kopias kelka extraktaji di ta artiklo, oli montros a nia lektanti la kaoso en quo Esperanto pokope enkarcerigesas.

E. P. (Esperanto Primitiva).

La ĵusa Esperanto-rusa vortaro enhavas sufiĉe grandan nombron da novaj vortoj, el kiuj multajn uzis jam Zamenhof en siaj lastaj verkoj.

La plimulto estas bonegaj kaj necesaj, multaj tamen ŝajnas neutilaj, eĉ kelkaj estas eble tute malprave elektitaj.

. . . .

Tiuj ŝanĝoj, kiuj montras, ke la unufoje private rekomenditaj vortoj aŭ formoj ne estas definitivaj kaj neŝanĝeblaj, esperigas nin, ke la radikoj *menso* kaj *fono* malaperos iam el niaj vortaroj. *Menso* estas pura barbarismo anstataŭ la vere internacia formo : *mentalo*, kiun tamen pli ol unu eminenta franca aŭ angla Esperantisto indikis kaj uzis. *Fono* estas nura kaj senutila rusa idiotismo, kontraŭa je la kutimoj de ĉiuj eŭropaj lingvoj, krom la rusa, uzas la vorton *fundo* metafore.

. . . .

Tiuj simplaj rimarkoj pruvas abondege, laŭ nia opinio, la necesecon, ke la LINGVA KOMITATO kaj la AKADEMIO starigu, konsente kun Zamenhof, kelkajn ĝeneralajn principojn (ni ne diras « rigidajn kaj absolutajn regulojn »), laŭ kiuj la novaj vortoj devus esti elektataj. « Pri ĉiuj vortoj, kiuj ne estas troveblaj en la verko FUNDAMENTO DE ESPERANTO, diris Zamenhof (Antaŭparolo al la dua eldono de la germano-esperanta vortaro), devas decidi la Esperantistoj mem, **kiom eble kun helpo de la Lingva Komitato.** » Urĝas, ke fine la Lingva Komitato **helpu** al la esperantistaro por la elekto de taŭgaj kaj vere necesaj novaj vortoj. Alie, ni riskas baldaŭ droni en relativan partan anarĥion, kiu povus fariĝi malutila kaj eble danĝera por nia afero.

(La Revuo).

LERNOLIBRI PUBLIKIGITA :

Che GUILBERT PITMAN, 85, Fleet Street, London E. C. e che BRENTANO's brothers, New-York :

International-English Dictionary, by L. DE BEAUFRONT and L. COUTURAT, with a Preface by Prof. OTTO JESPERSEN (Paper, 2/-, cloth 2/6).
English-International Dictionary, by L. DE BEAUFRONT, L. COUTURAT and P. HUGON (same prices).
Practical Grammar and Exercices, by P. D. HUGON (paper, 1/-; cloth 1/6).
Key to Practical Grammar and Exercises, by P. D. HUGON (paper, 1/-).
International Phrase-Book, by P. D. HUGON (paper, 9 d.; cloth 1/-).
Internaciona Komercala Lexiko, da P. D. HUGON, en angla, Ido, franca e germana (paper, 1 sh.).
The New Esperanto, a propaganda booklet, with full discussion of the question, and specimens, by P. D. HUGON (paper, 3 d.).
Angla Guidlibreto, containing an elementary grammar, and a vocabulary of more than 2.000 roots (1 1/2 d.; 12 copies : 1/-; 100 copies : 6/5).
Ido Exercices with an Elementary Grammar, by L. DE BEAUFRONT (paper, 1/-).
Complete Manuel of the International Language (6 pence).

Che FRANCKH'SCHE VERLAGSHANDLUNG, Pfizerstrasse 5. Stuttgart :

International-deutches Wörterbuch, von L. DE BEAUFRONT u. Dr. L. COUTURAT, unter Mitarbeit von R. THOMANN, mit Vorwort von Prof. OTTO JESPERSEN (geh. M. 2, gebunden M. 2,60).
Deutsch-internationales Wörterbuch, von denselben (sama preci).
Vollständige Grammatik geh. M. 1).
Elementare Grammatik mit Uebungsbuch (geh. M. 1).
Schlüssel zu den Uebungen (M. 0,50).
Germana Guidlibreto, enthaltend elementare Grammatik und mehr als 2.000 übliche Wurzeln (15 Pf.; 12 Ex. : 100 Ex. : M. 6,50)

Che ANTON WALTISBUHL, 46, Bahnhofstrasse, Zürich (Suiso) :

Kompleta Lernolibro por Esperantistoj (en Esperanto) kontenanta gramatiko e radikaro korespondanta a l'*Universala Vortaro* di Esperanto (1 fr. 25, 1 M.).

PROGRESO

Julio 1909.

KONTENAJO.

Grammaire de la Linguo Internaciona.

ALPHABET. — A, B, C = ts (tsar), CH (digramme se prononçant tch comme dans tchèque), D, E = é (été), F, G dur (gant), H aspiré, I, J = dj (adjudant), K, L, M, N, O, P, QU, R, S, SH (digramme se prononçant ch comme dans chambre), T, U = ou, V, W, X, Y (yeux), Z.

La règle générale est que toutes les lettres conservent toujours leur son alphabétique; elles se prononcent toujours séparément; exception est faite pour les digrammes; la lettre U est consonnante dans les digrammes *qu* et *gu* et conséquemment ne constitue pas une syllabe: *aquo*, *linguo* = 2 syllabes et non 3.

ACCENT TONIQUE. — L'accent tonique se place toujours sur l'avant-dernière syllabe sauf pour l'infinitif où il se place sur la dernière syllabe.

ARTICLE. — Pas d'article indéfini.

L'article défini est *la* pour tous les genres et nombres, sauf lorsque le pluriel ne peut être marqué que par l'article, auquel cas celui-ci devient *le*.

SUBSTANTIF. — Le substantif se termine en *o* au singulier et en *i* au pluriel :

La patro, la patri (le père, les pères).

ADJECTIF. — L'adjectif se termine par *a* et est invariable. Dans les cas, très rares, où il est nécessaire de faire varier l'adjectif, celui-ci prend la marque du pluriel *i* après l'*a*.

Exemple : *la bonai* = les bons (adjectifs).

ADVERBE. — Les adverbes dérivés se forment par la finale *e* substituée à l'*a* de l'adjectif.

Bone = d'une manière bonne.

TERMINAISONS VERBALES :

INFINITIF	passé :	*ir*	*amir* = avoir aimé
	présent :	*ar*	*amar* = aimer
	futur :	*or*	*amor* = devoir aimer.
PARTICIPE ACTIF	passé :	*inta*	*aminta* = ayant aimé
	présent :	*anta*	*amanta* = aimant
	futur :	*onta*	*amonta* = devant aimer.
PARTICIPE PASSIF	passé :	*ita*	*amita* = ayant été aimé
	présent :	*ata*	*amata* = aimé
	futur :	*ota*	*amota* = devant être aimé.
INDICATIF	passé :	*is*	*me amis* = j'ai aimé
	présent :	*as*	*tu amas* = tu aimes
	futur :	*os*	*vi amos* = vous aimerez.
CONDITIONNEL :		*us*	*ni amus* = nous aimerons.
IMPÉRATIF (volitif) :		*ez*	*amez* = aimez.

ACCUSATIF. — L'accusatif n'est employé que pour marquer le complément direct; l'accusatif est facultatif, sauf dans les inversions où il est obligatoire; il se marque par un *n* final.

Exemple : *me vidas la homo***n** = je vois l'homme ;
*la homo qua***n** *me vidas* = l'homme que je vois.

Dans le premier exemple l'*n* accusatif sera généralement omis; on dira simplement : *me vidas la homo*.

Dans le second exemple l'*n* de *quan* est obligatoire.

PRONOMS PERSONNELS :

me = je
tu = tu
vu = vous (singulier respectueux)
ilu ou *il* = il (masculin sexuel)
elu ou *el* = elle (féminin sexuel)
olu ou *ol* = 3me personne singulier neutre
ni = nous
vi = vous
ili = ils
eli = elles
oli = 3me personne singulier neutre.

Règle générale, on ne distinguera pas le genre à la 3me personne du pluriel, et on emploiera le prénom contracté *li* pour les 3 genres tant que cela ne produira aucune ambiguïté.

POSSESSIFS :

mea = mon
tua = ton
vua = votre (singulier respectueux)
ilsa, *elsa*, *olsa* = son, avec distinction de genre
nia = nôtre
via = vôtre
ilia, *elia*, *olia* = leur, avec distinction de genre.

Règle générale, on ne fera la distinction de genre à la troisième personne du singulier et du pluriel que si c'est nécessaire; au singulier on emploiera *sa* pour les 3 personnes; au pluriel on emploiera *lia* pour les 3 personnes, tant que cela ne produira aucune ambiguïté.

Le pluriel des pronoms se marque par le changement de *a* final en *i*.

PRONOM RÉFLÉCHI : *su* = soi.

POSSESSIF : *sua* = son; *sui* (pluriel) = ses.

PRONOM INDÉFINI : *on* = on.

ADJECTIFS-PRONOMS DÉMONSTRATIFS :

ica = ce... ci (masculin et féminin sexuels)
ico = ceci (neutre)
ici = ceux-ci (pluriel général).
ita = ce... là (masculin et féminin sexuels)
ito = cela (neutre)
iti = ceux-là (pluriel général).

On peut supprimer l'*i* initial de ces démonstratifs et dire simplement : *ca*, *co*, *ci*, *ta*, *to*, *ti*.

Si l'on veut marquer le genre on emploiera les formes :

ilca = celui-ci	*ilci* = ceux-ci
elca = celle-ci	*elci* = celles-ci
olca = cette chose-ci	*olci* = ces choses-ci.
ilta = celui-là	*ilti* = ceux-là
elta = celle-là	*elti* = celles-là
olta = cette chose-là	*olti* = ces choses-là.

RELATIFS-INTERROGATIFS :

qua = qui (singulier)
qui = qui (pluriel)
quo = quoi (neutre).

NOMBRES. — Les numéraux cardinaux sont :

un, du, tri, quar, kin, sis, sep, ok, nov, dek, cent, mil.

Les adjectifs et adverbes ordinaux se forment à l'aide de l'affixe *esm*: *quaresma*, (quatrième), *sisesme* (sixièmement).

RÈGLES DE DÉRIVATION. — La caractéristique de la Linguo Internaciona réside dans ses règles de dérivation auxquelles on a donné, pour la première fois, un jeu précis, logique et international.